

OP
B 10



B



DIX SONNETS

PAR

CÉSAR-AUGUSTE BERT

EMPLOYÉ D'ENREGISTREMENT

Prix : 25 centimes

BIBLIOTECA SOCIETÀ STUDI VALDESI

OP

B-10

19

Torre Pellice, Torino



DIX SONNETS

1686 — 1886

31 Janvier

I.

Trente-un janvier, je viens de passer ta journée,
Les ombres de la nuit te couvrent à ton tour ;
Avec toi je suis donc dans la fatale année
Où, deux siècles passés, vint cet ordre du jour :

« Vaudois ! à bas le culte où vous êtes le jour.
« C'est la messe ou la mort ; et, votre destinée,
« A ce prix seul, n'est point, de suite, condamnée
« A disparaître, enfin, sans espoir de retour. »

De ce fatal édit, j'ai retracé les scènes,
En sept douloureux chants, et ces cruelles peines
N'eurent pas même un mot dans le vaudois sermon.

O nos aïeux ! voilà ce qu'est votre mémoire ;
L'exploite-t-on pourtant votre terrible histoire ;
Ce pasteur est, à Nice, en votre propre nom.

REGISTRO INGRESSO

N. 7262

II.

Aussi, vais-je combattre, ainsi que Don Quichotte,
De fictifs ennemis et des moulins à vents ?

Non ! mais des faits réels, des êtres dont la faute
Est de prendre le change et de trompeurs semblants.

O vous tous qui posez en sages et savants,
Des Alpes à l'Ethna portant la tête haute,
N'avez-vous point encor, tout bonnement, pris note
Que, plus que les grands mots, les actes sont probants.

Vous promenez, partout, la lanterne magique
Et, partout, vous semez vos fleurs de rhétorique ;
Avez-vous éclairé le fond de vos tableaux ?

Mandataires vaudois, qui l'êtes, ou le dites,
Votre Israël n'a-t-il que vrais Israélites
Pour le produire en montre à de nouveaux troupeaux ?

III.

Et toi, peuple insensé, qui peux te laisser faire,
Qui te laisses poser en exemplaire Etat ;
Si l'on te déclarait nouvellement la guerre
Et si, dès cet hiver, on te livrait combat.

Et si, juste aujourd'hui, malgré ton fier état,
L'ancien ultimatum revenait en arrière
Et te disait : « Voyons si ton antique terre
« Peut reprendre à présent le même ancien débat.

« Presque partout, ta foi nous prêche ses merveilles ;
« Elle en fait retentir le fond de nos oreilles :
« Voyons donc si tu sais, chez toi, la pratiquer. »

Si, dis-je, de ces maux, vous receviez l'annonce,
Quelle serait, Vaudois, votre actuelle réponse ?
Ce jour bi-séculaire hélas ! peut l'indiquer.

IV.

Alors, le peuple était plus près de l'antique âge
Où l'on était croyant malgré tous les bûchers ;
Il en avait encor la force et le courage ;
Il en avait encor le mépris des dangers.

Il connaissait ses monts ainsi que ses rochers.
Il avait Janavel quoiqu'en lointaine plage ;
Il avait, d'un Arnaud, la fermeté si sage ;
Les ouailles, encor, avaient de bons bergers.

Et ce troupeau, pourtant, perdit bientôt la tête ;
Il était déjà pris, coulé par la tempête,
Quand un miracle en put déposséder les flots.

Que serait-ce de toi, Vaudois actuel, dont l'âme,
Des peines du passé, se fait une réclame,
Et prouve ses vertus par de sonores mots.

V.

Le prêtre, en succombant à sa nature humaine,
Peut dire avec raison : mais je suis homme enfin !
Très bien ; mais son excuse est une raison vaine ;
Pourquoi se place-t-il hors du commun destin.

Ainsi, Vaudois, soyez peuple insipide et vain ;
Certes, vous aurez tort ; mais, chose aussi certaine,
On dira simplement : « Les monts, comme la plaine,
« Avec du bon, peut-être, ont un mauvais levain. »

Mais, du même argument qui devrait vous confondre,
D'une croyance où l'âme, en vous, ne sait répondre,
En prendra autorité de faire les docteurs !

Voilà qui, tôt ou tard, doit vous apprendre à vivre ,
Quand on verra l'aspect mentir au fond du livre
Et vous montrer, des Juifs, tristes imitateurs.

VI.

Que vous soyez un peuple à courte intelligence,
Je n'en veux qu'un exemple hélas ! trop concluant :
De Luther et Calvin , êtes-vous descendance ?
Vous y résignez-vous pour de l'argent comptant ?

Voici ce qu'on imprime et ce que l'on eniend :
« Vous fûtes réformés ; et, si votre existence
« Est d'avant, c'est Valdo qui vous donna naissance. »
Cet extrait de baptême est-il satisfaisant ?

Mais qui donc dit cela ? quelque romain scribe
Dont la plume ou la voix, de certain fiel, s'imbibe ?
Romain, si vous voulez, mais il se dit Vaudois.

C'est même un professeur de la théologie,
A Florence, enseignée au nom de la patrie.
Elle est en bonnes mains avec de tel grivois !

VII.

Je ne veux point m'inscrire en faux contre l'histoire,
Si telle est sa sentence et son fatal arrêt.
Je cesserai plutôt de me dire et me croire
Vaudois, moi-même, au vu de ce malheureux fait.

Mais, ô théologien ! chaque écolier le sait [foire,
Qu'au moyen-âge, aux bourgs, aux champs, comme à la
Le terme de Vaudès, titre aujourd'hui de gloire,
Au sens de vil sorcier hélas ! correspondait.

Le même sobriquet pour la sorcellerie
Et pour l'évangélique et pure et sainte vie
Tranchant avec les mœurs et les erreurs du temps !

Qu'étaient ces hommes-là si différents des autres ?
A leur prétention de suivre les apôtres
Le monde, en eux, voyait de très suspects gens.

VIII.

Il s'en trouvait partout ; mais les Alpes Cottiennes
Étaient, surtout, l'abri de ces anciens croyants.

Un Pierre de Lyon vit ces âmes chrétiennes ;
Fugitif, il resta parmi ces braves gens.

Il en fut, dit Valdo, par l'usage du temps.
Un autre Pierre fut, par ces modes anciennes,
Nommé l'ermite ; au nôtre, elles devinrent siennes,
Deux appellations, dont l'une à nos dépens.

Si c'est le nom vaudois que le sien détermine,
Du sien, premièrement, dites moi l'origine,
Le nom patronymique alors n'existant pas.

Est-ce que le Vaudès et sa littérature,
Ainsi qu'un champignon, produit de la nature,
Seraient, à l'improviste, issus des premiers pas ?

IX.

Mais, peut-être, veut-on, remplis de modestie,
Avoir cette origine, afin d'être moins vains.
Pas du tout ; et leurs monts leur ouvrent l'Italie,
Le monde entier bientôt, pour prêcher aux humains.

Tempérez votre ardeur, vos élans incertains !
Si l'étranger vous manque, enfants de la patrie,
Votre ardeur, sûrement, est vite évanouie,
Si, même, vous savez que faire de vos mains.

Faites-en, ô Vaudois ! des mains, du nom, plus dignes
De l'antique Vaudès, suivez donc mieux les lignes :
Il ne se laissait pas jeter de poudre aux yeux.

Il combattit, tout seul, le fier cléricalisme ;
En faites-vous autant, et le pharisaïsme
N'a-t-il pas remplacé la foi de vos aïeux ?

X.

Non ! vous ne venez pas de Valdo, ni d'un homme ;
Mais vous fûtes le fil imperceptible et sûr,
Qui, tout en côtoyant les flots impurs de Rome,
De l'onde évangélique, était le cours plus pur.

Mais, loin de vous vanter du passé, du futur,
Regardez le présent, et jugez-vous, tout comme
Une banque se juge en se voyant, en somme,
Sans autres fonds que ceux qui sont hors de son mur.

Votre argent, votre foi ne fondent point vos œuvres ;
Elles ne sont, dès lors, qu'artistiques manœuvres
Empreintes d'un esprit, tout au plus, bon ailleurs.

L'Italie a besoin d'avoir, en vous, la preuve
Que la foi, c'est la foi, pour que, sans autre épreuve,
Elle opte pour le champ où fleurissent les fleurs.

— 104 —